

COMPTE-RENDU, critique, concert. QUÉBEC, Festival CLASSICA 2019. Saint-Benoît de Mirabel, le 6 juin 2019. « Les chants du crépuscule » : Stéphane Tétreault, Kateryna Bragina, violoncelles. Duos de JACQUES OFFENBACH

COMPTE-RENDU, critique, concert. QUÉBEC, Festival
CLASSICA 2019. Saint-Benoît de Mirabel, le 6 juin
2019. « Les chants du crépuscule » : Stéphane
Tétreault, Kateryna Bragina, violoncelles. Duos de
JACQUES OFFENBACH. C'est un visage méconnu



d'Offenbach que nous dévoile ce soir le violoncelliste
Stéphane Tétreault, partenaire familial du Festival CLASSICA..
Marc Boucher, directeur de CLASSICA, a le souci du
compagnonnage et le respect sacré des itinéraires artistiques
; qu'il s'agisse de prise de risques, de défrichage,
d'évolution notoire : en témoigne l'accomplissement auquel
nous assistons ce soir, celui du violoncelliste **Stéphane
Tétreault** – trop peu connu en France hélas, dont le
tempérament sensible et expressif égale les plus grands noms
du violoncelle. On savait le jeune interprète capable de
fulgurances ; nous l'avions découvert l'an dernier ([CLASSICA
2018 dans plusieurs programmes : Tango, Mathieu et aussi
Rolling Stones : transcriptions pour quatuor instrumental](#)).
Ici la diversité des formes et des répertoires servis

n'empêchent pas la profondeur. C'est que l'artiste est présent depuis ses débuts sur la scène de Classica : 9 années d'un parcours sans fautes, qui affirme aujourd'hui une puissance émotionnelle rare, irrésistible, originale. L'équivalent en France des gestes si percutants des [Patrick Langot \(dernier cd : Præludio\)](#), [Christian-Pierre La Marca](#)... sans omettre le jeune [Edgar Moreau, lui aussi très inspiré par Offenbach](#), ou de l'ambassadrice du Festival Menuhin à GSTAAD, l'éblouissante Sol Gabetta). Au Québec, pour son festival CLASSICA, Marc Boucher a laissé carte blanche ce soir au violoncelliste qui a choisi sa consœur ukrainienne **Kateryna Bragina** elle aussi violoncelliste, comme partenaire de ce fabuleux concert.



Son mérite est de présenter en création un programme inédit, et de **dévoiler une facette méconnue d'Offenbach** : une découverte même pour beaucoup en cette année du 200^e anniversaire de la naissance de Jacques, lui aussi violoncelliste à Paris, instrumentiste cachetoneur, dont la volonté à percer dans la Capitale française égale sa très grande culture lyrique : dans la fosse des théâtres parisiens, Jacques Offenbach apprend son métier, se passionne pour le théâtre, suit l'actualité lyrique de la capitale... En découlent ces pièces somptueuses que Stéphane Tétreault a sélectionné (parmi un myriade difficile à départager) : Offenbach en verve et en imagination, se réalise dans moult partitions pour deux violoncelles, c'est le cœur de cette soirée, qui lève le voile ainsi sur un compositeur à la verve et au dramatisme aussi flamboyant qu'éblouissant : l'opéra italien (Rossini), la vocalità ardente sont ici sublimés par une écriture qui sait aussi colorer et nuancer, à l'aulne des opéras français et germaniques que Offenbach, violoncelliste virtuose, connaît comme sa poche.

Fidèle au titre du concert, « *les chants du crépuscule* », Stéphane Tétreault a sélectionné des climats plus schubertiens que weberiens, autant de perles qui lui permettent de creuser la sincérité de son instrument. Jamais le violoncelle n'a semblé au plus prêt de sa nature spirituelle et intime. Le violoncelliste nous réserve un Offenbach non pas léger et insouciant, mais plutôt doué d'une conscience grave voire tragique, sensible aux épanchements solitaires, au renoncement murmuré, au vertige de l'introspection parfois inquiétante... ; un poète des nuances miroitantes et lunaires surgit en place de l'amuseur des boulevards. **En jouant trois Duos (n°1 et 3 opus 52 ; n°3 opus 53), la découverte s'avère splendide** tant l'écriture du compositeur sait être virtuose, profonde et introspective; lyrique jusqu'à l'ivresse. Evidemment, la sensibilité et la sincérité de l'interprète permettent d'en recueillir la subtile vérité : autant de qualités qui ressuscitent la quête d'Offenbach pour un chant franc et bouleversant, parfois dépouillé et bouleversant. Celui des Contes d'Hoffmann, son grand œuvre lyrique, fantastique et noir.

**Pour CLASSICA 2019,
le violoncelliste Stéphane
Tétreault rétablit**

OFFENBACH, en poète crépusculaire...



C'est bien toute la valeur de ce concert-primeur, que de s'intéresser au visage d'un Offenbach, proche des poètes saturniens et mélancoliques, volontiers introspectif, génie aussi des mélodies comme des variations et des surprises harmoniques. Stéphane Tétreault dévoile d'Offenbach, l'épaisseur insoupçonnée d'un romantique sombre et grave, mais capable aussi de finesse presque insouciance, totalement désarmante.

Le chant dont il est question, est celui des deux violoncelles, en fusion fluide et scintillante, en dialogue

concerté. **Stéphane Tétreault** s'il réalise souvent la partie mélodique, laisse parfois la première partie à sa consœur qu'il connaît depuis plus d'une décennie ; leur complicité et leur entente font miracle. Les timbres mêlés à la fois proches mais si distincts, n'en finissent pas de troubler comme s'il s'agissait du chant dédoublé d'un seul cœur. Le jeu les transporte aussi, en particulier dans les contrastes et les réponses des variations du premier duo pour violoncelle (**opus 52 n°3**) joué en ouverture. **L'Adagio**, – lamento funèbre et mélancolique, est un volet central qui éblouit par le chant somptueux et doloriste du violoncelle de Stéphane Tétreault dont on mesure l'infinie pudeur, le tact naturel, la souplesse articulée et accentuée, ...cette élégance sombre qui saisit. Puis le galop du III (Mouvement de valse – Tempo di Marcia – Mouvement de valse) emporte et berce à la fois, dans l'esprit de Johann Strauss ; Offenbach manie la finesse, l'élégance, la parodie avec un équilibre souverain. Le violoncelliste faisant chanter son violoncelle comme un acteur lyrique doué d'une exceptionnelle articulation, comme s'il défendait un texte.

On relève le même éclat mélancolique sous le masque de la virtuosité agile dans le **Duo opus 53 n°1** ; **l'Adagio** là encore se distingue par sa solitude extrême qui tend au dénuement, à l'épure, au repli ultime. Autant d'éclairs profonds qu'Offenbach contrebalance par un jaillissement soudain d'un grande rêverie ou d'un allegro, pétillant (finale).



Dans ce portrait d'Offenbach, en orfèvre de la matière mélancolique et lunaire, quelle belle idée d'inscrire ici, le

chant crépusculaire et quasi hypnotique à deux voix, des Baroques français du début du XVIII^e ; d'abord François Couperin, souple et soyeux (Concert pour deux violoncelles, arrangement de Paul Bazelaire), d'une pudeur infinie (Chaconne) ; ensuite le moins connu encore, Jean-Baptiste Barrière (mort en 1747) à la verve opératique, quasi fantasque (Sonate pour deux violoncelles en sol majeur n°10), dramatiquement proche d'un ... Rameau. C'est dire la qualité des choix défendus, et aussi la pertinence de la filiation d'Offenbach aux Baroques. La sensibilité particulière de Stéphane Tétreault, la complicité de sa consœur Kateryna Bragina font le miel de ce récital à deux voix qui vient fort opportunément renouveler notre perception d'Offenbach.

PROCHAIN CONCERT...



Voici à coup sûr, un autre concert majeur de CLASSICA 2019... **Mardi 11 juin 2019**, les festivaliers retrouveront **Stéphane Tétreault** (Paroisse Our Lady of the Annunciation, **MONT-ROYAL**, 19h) dans un programme intitulé « **Les larmes de Jacqueline** » (infos et réservation sur le site du Festival CLASSICA 2019) : œuvres de Berlioz, Offenbach, Roussel, couplé avec le Concerto pour piano n°2 du compositeur québécois Jacques Hétu (Jean-Philippe Sylvestre, piano). Avec l'Orchestre Métropolitain (Alain Trudel, direction). Billets, information :

www.festivalclassica.com/programme ou au 450 912-0868.

Illustrations : © Étienne Boucher Cazabon / Festival CLASSICA
2019

DETAIL DU PROGRAMME :

Jacques Offenbach (1819 – 1880)

Duo pour deux violoncelles, opus 52, no 3

I. Tempo di marcia – 1ère variation – 2e variation

II. Adagio

III. Mouvement de Valse – Tempo di marcia – Mouvement de Valse

François Couperin (1668 – 1733)

Concert pour deux violoncelles

(arrangement par Paul Bazelaire)

I. Prélude – Vivement

II. Air – Agréablement

III. Sarabande – Tendrement

IV. Chaconne – Légèrement

V. Le Je-Ne-Scay Quoy – Gayement

Jacques Offenbach

Duo pour deux violoncelles, opus 53, no 1

I. Allegro

II. Adagio

III. Rondo – Allegro

Jacques Offenbach

Duo pour deux violoncelles, opus 53, no 3

I. Allegro Moderato

II. Andante

III. Allegro

Jean-Baptiste Barrière (1707 – 1747)

Sonate pour deux violoncelles en sol majeur, no 10

I. Andante

II. Adagio

III. Allegro prestissimo

